

L'évolution des relations entre le sport et l'État en Chine

EDMUND W. CHENG

« Les jeux Olympiques ne sont pas un prétexte pour la politique », ont insisté les autorités chinoises tout au long des jeux de Pékin 2008⁽¹⁾. Pourtant, le développement du sport dans la Nouvelle Chine est dès le début le produit de manœuvres politiques. Des numéros récents de *China Newsweek* (*Zhongguo xinwen zhoukan*) révèlent ce processus en décrivant le voyage historique de la Chine vers l'âge de bronze, l'âge d'argent et l'âge d'or⁽²⁾ - un titre apparemment inspiré de la trilogie du célèbre et impertinent auteur Wang Xiaobo. La manière dont la Chine a surmonté les obstacles et progressivement émergé de façon triomphale est un autre thème de la série⁽³⁾. Celle-ci se démarque de la myriade d'articles sur les jeux Olympiques par son étude des actions de l'appareil d'État, son intérêt pour la vie des athlètes dans un contexte socio-économique en pleine évolution, et par sa perspective heuristique des dynamiques du sport. La participation de l'État dans le sport n'est pas rare⁽⁴⁾. Le point intéressant est ici l'analyse des modalités et des raisons du développement et du maintien du monopole de l'État sur le sport en Chine - ce que l'on appelle « le soutien de toute la nation au système d'élite sportive » (*Juguo Tizhi*). La série de *China Newsweek* propose une narration méthodique accompagnée de commentaires. Juste après les jeux Olympiques, d'autres médias chinois ont continué à explorer le thème en se demandant si le *Juguo Tizhi* était adapté. Cette note s'intéresse à la façon dont ces points de vue reflètent des positions et convictions liées aux réformes structurelles. Une fois de plus, les compétitions sportives servent de plateforme pour débattre de la faisabilité et la désirabilité d'une voie politique.

L'âge de bronze (1949-1966)

L'âge de bronze se divise en deux parties. Au début, les plus hauts dirigeants de la Chine étaient convaincus que la participation sportive pouvait démontrer les progrès de la société socialiste. L'État a commencé à organiser des activités sportives et à formuler le *Juguo Tizhi*. Bénéficiant de la machine politique, les athlètes chinois ont commencé à battre des records. Ces tentatives athlétiques ont ensuite été interrompues lorsque la structure politique sous-jacente a été détruite pendant la Révolution culturelle. Les athlètes ont été victimes des luttes idéologiques, et un terme a été mis à la carrière de la plupart d'entre eux. En résumé, il apparaît que, durant l'âge de bronze, les perspectives pour le sport, qu'il s'agisse de sa récession ou de sa reprise, étaient prédéterminées par l'orientation de l'État.

Au début de la période républicaine, le sport n'était pas distingué de l'éducation physique. Mao Zedong s'est en revanche concentré sur le rôle fonctionnel de la culture physique pour délivrer ses compatriotes de l'hégémonie impérialiste et féodale. Il était rarement question de compétition loyale comme dans la tradition sportive occi-

1. Voir le *People's Daily*, 15 février 2008, p. 4 ; *People's Daily*, 23 avril 2008, p. 3 ; *People's Daily*, 4 juillet 2008, p. 4 ; *People's Daily*, 25 juillet 2008, p. 3.
2. Sun Ran *et al.*, « Bronze Age : Recalling the Development of Sports in New China, 1949-1966 », *China Newsweek*, 2 février 2008, p. 26-60; Chen Yuenyuen *et al.*, « Silver Age: Recalling the Development of Sports in New China 1966-1986 », *China Newsweek*, 23 juin 2008, p. 22-40 ; Yang Zhongxu *et al.*, « Golden Age: Recalling the Development of Sports in New China 1987-2007 », *China Newsweek*, 4 août 2008, p. 24-47.
3. Les titres peuvent également faire référence aux médailles d'or, d'argent et de bronze des jeux Olympiques.
4. Voir Barrie Houlihan et Mick Green, *Comparative Elite Sport Development : Systems, Structures and Public Policy*, Boston, Butterworth-Heinemann, 2007.

dentale⁽⁵⁾. La décision de Mao de faire de l'éducation physique une discipline centrale à l'école a servi, même si ce n'était pas intentionnel, à créer un pôle de ressources athlétiques pour le futur⁽⁶⁾. Avec la création de la Commission d'État à la culture physique et aux sports (CECPS) et la nomination du maréchal He Long au poste de ministre fondateur, le cadre général du système sportif chinois était établi⁽⁷⁾. La mission principale de la CECPS était de permettre aux athlètes de se mesurer aux anciens records et à leurs concurrents contemporains afin de démontrer la supériorité du régime socialiste⁽⁸⁾. He Long remarquait :

Dans l'ancienne société, le peuple chinois était appelé « l'homme malade de l'Extrême-Orient ». Maintenant, le peuple chinois doit se lever dans le monde. Nous devrions nous débarrasser de ce surnom. Qui le fera ? Le sport peut se charger de cette tâche ardue mais glorieuse. En tant que membres du Parti communiste, nous devrions nous consacrer à faire du sport une aspiration du peuple chinois⁽⁹⁾.

Ce discours orthodoxe, couplé aux manœuvres des dirigeants, a étouffé l'opposition à l'intérieur du Parti, mais le financement du sport était encore loin d'être adapté. Avec le nouvel accent mis sur le sport, des ressources disponibles ont été investies dans les disciplines les plus prometteuses sous égide de la planification centrale. Pendant ce temps, les autorités locales étaient responsables de la sélection pour un entraînement intensif des enfants prometteurs à travers le pays, par le biais de différentes commissions aux sports, académies et écoles. Seules les élites sportives soutenues par l'État pouvaient représenter la nation dans les compétitions nationales et internationales. Ces procédures et principes formaient la base du *Juguo Tizhi*⁽¹⁰⁾. Le tennis de table, la gymnastique, le tir et l'haltérophilie, entre autres, ont saisi l'opportunité de prospérer.

Ces premiers succès, alors que de nombreux records étaient battus, générant une immense fierté et posant les fondations du *Juguo Tizhi*, n'ont pas duré bien longtemps. La CECPS est devenue la cible d'attaques pendant la Révolution culturelle. Pour des raisons idéologiques, les compétitions sportives se déroulaient essentiellement sur la scène internationale, et le *Juguo Tizhi* avait un modèle institutionnel inspiré des bolcheviks : ceci signifiait une interaction avec les capitalistes hégé-



moniques et une subordination aux révisionnistes soviétiques⁽¹¹⁾. Ces orientations étaient tout à fait inacceptables pour les gardes rouges. Stratégiquement, des personnages politiques comme He Long et le directeur de facto du sport chinois, Rong Gaotang, étaient des obstacles à la quête du pouvoir de la Bande des Quatre. He Long a été torturé à mort, et Rong emprisonné pendant une décennie⁽¹²⁾. L'idéal glorieux d'un sport d'élite a par conséquent cédé la place à l'éducation physique de

5. Mao Zedong, *A Study of Physical Culture*, Pékin, People's Sport Publishing House Press, 1996.
6. Sun Ran et al., « Bronze Age : Recalling the Development of Sports in New China, 1949-1966 », *art. cit.*, p. 29-30.
7. *Ibid.*, p. 38-39.
8. *Ibid.*, p. 32.
9. Gu Shiquan, *Histoire du sport en Chine (Zhongguo tiyushi)*, Pékin, Beijing Sport University Press, 1997, p. 87.
10. Sun Ran et al., « Bronze Age : Recalling the Development of Sports in New China, 1949-1966 », *art. cit.*, p. 41-42.
11. Hwang Dongjhy et Chang Like, « Sport, Maoism and the Beijing Olympics : One Century, One Ideology », *China Perspectives*, vol. 73, n° 1, 2008, p. 12.
12. *Ibid.*, p. 9, 12.

masse destinée à améliorer la condition physique de la nation, et les vies des athlètes, des entraîneurs et des cadres sportifs sont devenues des dommages collatéraux. La réaction des acteurs du monde sportif face à la tragédie, plus que la tragédie en elle-même, révèle néanmoins les caractéristiques de l'âge de bronze. Rong Gaotang, le vice-fondateur de la CECPS, a par exemple été classé comme ultra-révisionniste et condamné à huit ans de prison et cinq ans de réforme par le travail (*laogai*) en 1966⁽¹³⁾. Sa première grande décision après sa réhabilitation en 1979 a été de se retirer de la politique pour faciliter le développement à long terme du sport⁽¹⁴⁾. Le premier champion du monde chinois, Rong Guotuan, n'a pu supporter les accusations de trahison, et s'est pendu à l'âge de 31 ans, le 20 juin 1968. « Mon honneur est plus précieux que ma vie », a-t-il écrit sur sa note de suicide⁽¹⁵⁾. Ces comportements démontrent une forme d'endoctrinement altruiste qui était courante à une période où le sens de l'existence individuelle était lié à la position dans la société et à ses devoirs envers elle. Ils reflètent également la portée limitée des choix disponibles lorsque la vocation d'un individu est entièrement ancrée dans un domaine monopolisé par l'État.

En d'autres termes, la valeur d'un titre de champion réside non pas dans la personne qui l'a gagné, mais pour qui elle l'a gagné. Les salutations des dirigeants et les honneurs des citoyens étaient des expressions temporaires de l'amour du pays ; leur prolongation dépendait de la soumission totale des athlètes à la structure de l'État. La première fonction des athlètes était d'être au service des relations sociales. Pour cette raison, toute gloire a disparu lorsque le patriotisme de Rong Guotuan a été mis en doute. Aucun verdict n'était nécessaire ; la suspicion suffisait à le détruire. Le suicide est devenu un choix légitime pour rétablir sa valeur en restaurant la fidélité des athlètes nationaux. Son sacrifice l'a non seulement totalement exonéré, il a aussi garanti son statut de héros à perpétuité.

Peut-être la Révolution culturelle est-elle encore une question trop sensible pour que *China Newsweek* puisse en parler en détail, ce qui fait que la ligne entre l'âge de bronze et l'âge d'argent est floue. Ces tragédies révèlent vraiment l'humilité de cette génération d'athlètes. Chen Jingkai, le premier Chinois à avoir battu un record du monde, record qu'il a battu neuf autres fois par la suite, n'a pas été autorisé à participer aux jeux Olympiques ; à la place, il a été affecté à un travail d'ouvrier durant « les dix années de catastrophe⁽¹⁶⁾ ». En entraînant des équipes

sportives locales pendant le reste de sa vie, il a connu le même sort que nombre de ses contemporains. Bien qu'ils aient été réhabilités, leur jeunesse, et par conséquent leur potentiel, avait disparu. La plupart ont passé leurs dernières années dans des conditions matérielles très modestes. La perspective d'une tentative sportive individuelle était une pure réflexion du développement national du sport. Sa caractéristique la plus marquante était que les individus n'avaient aucune possibilité d'influencer ces décisions.

L'âge d'argent (1966-1986)

La frontière ambiguë entre l'âge de bronze et l'âge d'argent peut être précisée en se référant au changement de la nature du sport. Durant l'âge d'argent, le sport a été transformé d'un outil d'émancipation nationale en un outil de reconnaissance diplomatique internationale. Avec le succès de la « diplomatie du ping-pong⁽¹⁷⁾ » au début des années 1970, l'utilité du sport a été rétablie. Les triomphes ultérieurs de l'équipe féminine de volleyball (*nüpai*) ont conduit l'enthousiasme national à son apogée, consolidant la légitimité du *Juguo Tizhi*, qui a été crédité de ces succès. En même temps, les succès massifs du sport ont aussi développé une structure de pouvoir plus interactive et collaborative entre l'appareil d'État, les athlètes, et le peuple.

Le lancement de la « diplomatie du ping-pong » était une décision du Président Mao Zedong et du Premier ministre Zhou Enlai, qui visaient à initier les relations sino-américaines⁽¹⁸⁾. Leur soutien a permis de rétablir la CECPS, avec Deng Xiaoping au poste de ministre⁽¹⁹⁾. En mars 1971, l'équipe nationale de tennis de table a voyagé au Japon pour participer aux 31^e championnats

13. *Ibid.*, p. 40.

14. *Ibid.*, p. 32. Il est immédiatement devenu secrétaire général puis membre du Comité consultatif central, l'ultime organe décisionnel de la Chine de la fin des années 1980 et du début des années 1990.

15. Jung Chang, *Wild Swans : Three Daughters of China*, Londres, Flamingo, 1993, p. 496.

16. Sun Ran *et al.*, « Bronze Age : Recalling the Development of Sports in New China, 1949-1966 », *art. cit.*, p. 33. Sa chute n'a pratiquement pas été évoquée dans la courte biographie de ce numéro.

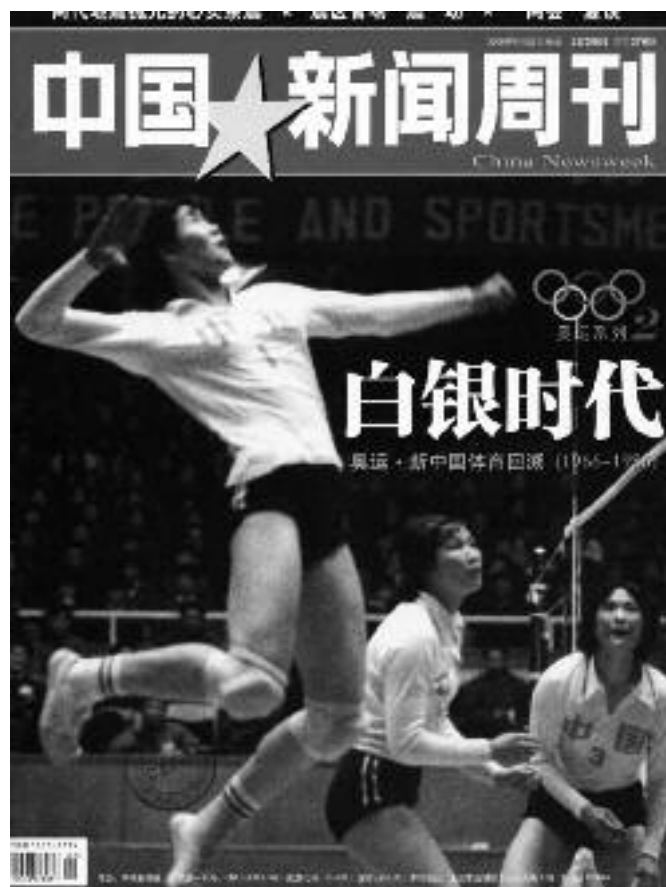
17. Cette expression fait référence à l'échange de joueurs de tennis de table entre les États-Unis et la République populaire de Chine, qui a finalement conduit à la reprise des relations sino-américaines.

18. Hong Zhaohui et Sun Yi, « The Butterfly Effect and the Making of "Ping-Pong Diplomacy" », *Journal of Contemporary China*, vol. 9, n° 25, 2000, p. 429-448.

19. Chen Yuenyuen *et al.*, « Silver Age: Recalling the Development of Sports in New China 1966-1986 », *art. cit.*, p. 29. La biographie de Deng laisse supposer soit qu'il a servi de tampon dans des luttes politiques, soit qu'il était un technocrate gérant un nouveau programme politique lorsqu'il a été rappelé au centre du pouvoir pendant la période maoïste.

du monde de tennis de table⁽²⁰⁾. Que ce soit par accord mutuel ou concession unilatérale, la plupart des parties se sont terminées par des matchs nuls. Ce résultat a facilité la description de cette tournée historique par le bureau de la propagande comme « d'abord amicale, ensuite sportive⁽²¹⁾ ». L'équipe américaine de tennis de table a été autorisée à visiter Pékin en avril la même année. Elle a été suivie par le secrétaire d'État Henry Kissinger, puis par le Président Richard Nixon⁽²²⁾. La Chine a ainsi réouvert ses portes grâce à une utilisation créative du sport.

Bien que l'équipe de tennis de table ait bouleversé le monde, la véritable héroïne des années 1980 était l'équipe chinoise de volleyball. Un milliard de citoyens chinois qui n'avaient jamais voyagé à l'étranger ont pu « se frotter aux étrangers » lorsque l'équipe de six joueuses a gagné cinq championnats du monde d'affilée. Ce que l'on appelait « l'esprit de l'équipe de volleyball féminin » (*nūpai jīngshen*) – courage indomptable, vigueur infinie, solidarité, et flexibilité⁽²³⁾ – est apparu à un moment où le pays reconstruisait son identité et cherchait un nouveau futur dans le cadre de la politique de « réforme et d'ouverture » (*gaige kaifang*). L'équipe est devenue une légende : « Longue vie à l'équipe féminine de volley ! » (*nūpai wansui*), criait le peuple⁽²⁴⁾, utilisant un slogan qui était jusqu'alors réservé à la nation, au Parti, et au Président Mao. Alors que le niveau de vie général en Chine restait très bas, l'équipe a goûté à l'opulence. Les aspirations du peuple et la justification du *Juguo Tizhi* dépendaient de l'équipe. Leur entraîneur, Yuan Waiman, a bénéficié d'une promotion exceptionnelle au poste de vice-ministre de la CECPS, et un centre d'entraînement flambant neuf a été construit à Zhangzhou, exclusivement réservé à la *nūpai*. Même les entrepreneurs rouges, comme Rong Yiren et Henry Fok considéraient les donations à la *nūpai* comme l'expression légitime de leur amour et de leur soutien à la mère patrie⁽²⁵⁾. Le *nūpai jīngshen* a fourni la représentation la plus concrète de ce concept très ambigu : l'identité nationale. Ni les joueurs de tennis de table de leur époque ni les athlètes ayant rapporté le premier titre de champion du monde et la première médaille d'or olympique n'avaient une popularité et une signification comparables à celles de l'équipe *nūpai*. Ce phénomène est une autre caractéristique de l'âge d'argent – un partenariat naissant entre les athlètes et le peuple. En présentant les athlètes comme des héros et en propageant le sentiment patriotique, l'appareil d'État déléguait implicitement aux



masses le pouvoir d'interprétation. La compétition, en soi, plus que ses implications profondes, était attirante et est devenue plus répandue et pertinente. En d'autres termes, bien que le programme politique faisant du sport un outil de gloire nationale ait été consolidé, la structure de pouvoir du sport a été légèrement modifiée. Durant l'âge de bronze, le développement du sport était fondé sur un commandement hiérarchique. Personne ne pouvait contester un ordre, ou, plus précisément, personne ne pouvait envisager la possibilité de le contester. Pendant l'âge d'argent, la conviction que chaque victoire ou défaite dans l'arène sportive internationale concernait chaque compatriote a entraîné la prise en compte des attentes des masses et a fait de la gloire un symbole pré-

20. *Ibid.*, p. 24-25.

21. *Ibid.*, p. 26-27.

22. *Ibid.*, p. 27.

23. *Ibid.*, p. 30.

24. *Ibid.*, p. 31.

25. *Ibid.*, p. 28-29, 32-33.

cieux. Un seul objectif comptait : s'emparer du titre de champion – pour les individus, pour l'État, et pour la nation, et cet objectif ne pouvait être atteint que par un partenariat entre les trois. Ce partenariat était ainsi à double tranchant, avec de la pression d'un côté, et des récompenses de l'autre.

Cette structure de pouvoir dynamique explique pourquoi la plupart des membres de la miraculeuse *nūpai* ont fini soit par se démener dans le secteur des affaires, soit par grimper l'échelle politique⁽²⁶⁾. Très peu d'entre elles ont continué en tant que professionnelles du sport – la plus célèbre est Lang Ping qui a fait plusieurs allers et retours en tant qu'entraîneur des équipes nationales chinoise, italienne et américaine⁽²⁷⁾. Son horizon et son autonomie ont dépassé ceux des générations d'athlètes précédentes restées bloquées dans leur domaine soit par soumission aux habitudes soit par absence de choix. En résumé, l'autonomie individuelle des athlètes de l'âge d'argent n'est venue qu'après leur carrière d'athlète. Ceci marquait pourtant un progrès notable, comparé à la génération précédente de sportifs qui étaient recrutés, évincés puis rétablis dans l'arène sportive.

L'âge d'or (1987-2007)

Les sensations et les certitudes de l'âge d'argent ont été remplacées par la déception et le doute qui ont marqué le début de l'âge d'or. Profitant de la pensée libérale de la fin des années 1980, les cercles intellectuels ont commencé à mettre en doute la pertinence du sport et le fait que la nation puisse supporter des défaites inattendues. L'embarras de l'équipe nationale aux jeux Olympiques de Séoul et la chute de « l'armée de Ma » en athlétisme ont démontré que la nation était loin d'être mature. L'interprétation officielle de la série d'échecs n'était pourtant pas l'incapacité du *Juguo Tizhi*, mais plutôt l'inadaptation de ses compétences. Davantage de ressources ont été accordées au système, menant finalement au tour de force des jeux Olympiques de Pékin.

Lorsque les réformes économiques de la Chine ont été bloquées à la fin des années 1980, de nombreux Chinois ont vu le sport comme un symbole des perspectives de la Chine. Les années de complaisance envers les miracles sportifs ont masqué le fait que les tentatives du sport chinois étaient le produit d'un *engineering* d'État. Les attentes du peuple ont été vaines : la Chine a envoyé sa plus large équipe sportive aux jeux Olympiques de Séoul en 1988, mais est revenue avec seulement cinq médailles



d'or⁽²⁸⁾. La structure n'a pourtant pas été sérieusement remise en cause ; seuls les participants ont été blâmés. Le « prince des gymnastes », Li Ning, se souvient que « les Chinois de cette époque avaient besoin de médailles plus que de sport ; les autorités sportives voulaient un champion plus qu'un athlète⁽²⁹⁾ ».

Les résultats des jeux Olympiques de Séoul et l'opinion publique à ce sujet correspondaient aux prévisions de Zhao Yu, l'auteur du rapport *Rêve d'un Pays Fort*, qui avait critiqué l'horizon limité et les faiblesses inhérentes au *Juguo Tizhi*⁽³⁰⁾. Publié dans *Dangdai* et largement accessible dans l'atmosphère libérale de la fin des années 1980, l'article de Zhao Yu a provoqué un débat sur un sujet qui avait pendant longtemps été considéré comme une évidence. D'un côté, la CECPS condamnait

26. Yang Zhongxu *et al.*, « Golden Age: Recalling the Development of Sports in New China 1987-2007 », *art. cit.*, p. 34-35.

27. *Ibid.*, p. 34.

28. *Ibid.*, p. 26-27.

29. Cf. Shu Tai, « The Spiritual Legacy of Beijing Olympics », *Oriental Outlook*, 28 août 2008, p. 19.

30. Yang Zhongxu *et al.*, « Golden Age: Recalling the Development of Sports in New China 1987-2007 », *art. cit.*, p. 30-31.

le rapport qu'elle trouvait outrageux et non constructif. Affirmant que le *Juguo Tizhi* avait prouvé qu'il était le moyen le plus efficace pour mobiliser le potentiel des athlètes, et le plus rapide pour construire une nation forte, le géant du sport soulignait que l'approche centrée sur l'État devait être et serait préservée⁽³¹⁾. D'un autre côté, la première édition en poche de l'article a enregistré des ventes de 150 000 exemplaires⁽³²⁾, et le *People's Daily* et le *Guangming Daily* ont salué la contribution de l'article à la formulation d'une vérité gênante⁽³³⁾. Un mécanisme sportif devrait-il créer plus de blessures que de bonne santé ? Une compétition juste pourrait-elle remplacer le monopole de l'État dans le royaume du sport ? Les académies sportives enseigneraient-elles des disciplines dans lesquelles la Chine n'aurait aucun avantage comparatif ? Les élèves des filières sport-études seraient-ils autorisés à simplement prendre du plaisir dans le sport⁽³⁴⁾ ? Ces questions pointaient du doigt des contraintes structurelles. Des discussions importantes ou même des implications politiques auraient peut-être pu se développer davantage si ceci ne s'était malheureusement déroulé juste avant Tiananmen.

Si l'article de Zhao suppose une corrélation entre la renaissance de la Chine et ses idées sur le sport, alors les succès et la chute de « l'armée de Ma » démontrent la collaboration du sentiment patriotique avec les compétences de l'État dans le domaine du sport chinois.

En apparaissant sur les pistes d'athlétisme, traditionnellement dominées par les États-Unis, l'équipe de Ma Junren a généré une attention nationale immédiate et considérable. Avec un record du monde suivi d'un titre de champion du monde puis la première médaille d'or olympique chinoise en course, « l'armée » conduite par Ma a réussi une série de missions impossibles⁽³⁵⁾. Le secret de son succès était simplement et totalement construit sur le *Juguo Tizhi* – la sélection d'enfants à fort potentiel dans les villes et les campagnes, suivie d'un entraînement athlétique 24 heures sur 24⁽³⁶⁾. Mais alors même que tout le monde copiait ses tactiques, célébrait ses succès et attendait un nouveau triomphe, une « mutinerie » a commencé. La majorité des femmes de l'équipe de Ma ont signé une demande d'autorisation de départ. Les femmes précisaient qu'il ne s'agissait pas d'une question de redistribution des récompenses monétaires ou des ressources ; elles ne pouvaient juste plus supporter le règne autoritaire de Ma. Elles voulaient apprécier le sport, et ne pas être utilisées comme des instruments⁽³⁷⁾. D'autres ont avancé que la décision de Ma

de relocaliser le centre d'entraînement et d'attirer de nouveaux sponsors avait nuit aux bénéficiaires de ses supérieurs du comité du sport de la province. Le soutien des autorités municipales et les nouvelles sources financières ne pouvaient compenser la diminution de ses liens politiques avec les cercles athlétiques d'État⁽³⁸⁾. Ma, ses supérieurs et son équipe ont tous été victimes d'un intense conflit interne au sein du système monopolistique du sport. Le résultat a été aussi mauvais qu'on pouvait l'attendre.

En contraste total avec la fonction idéale du sport, la pétition indépendante de ces héroïnes nationales a été victime d'un rejet total de la part de l'opinion publique. Considérées comme des traîtres envers leur chef et leur nation, elles ont été abandonnées sans égard pour leurs performances précédentes. L'une des trois membres les plus célèbres de l'équipe a fini par enseigner le sport dans une école primaire de canton pour un salaire de 800 RMB par mois, alors qu'une autre a survécu en devenant ouvrière dans une mine⁽³⁹⁾. La troisième, consciente que le retour au sein de l'équipe de Ma était le seul moyen de poursuivre une carrière sportive, a rompu sa promesse et s'est à nouveau soumise à l'autorité afin de préserver un niveau de vie décent⁽⁴⁰⁾.

Ignorant le challenge intellectuel de Zhao Yu et les appels indépendants des membres de l'équipe de Ma, la CECPS a conclu que tous les défauts provenaient de l'incapacité, et non de l'impossibilité, du *Juguo Tizhi*, à les résoudre par un projet concret et des ressources illimitées. Le « glorieux plan olympique » a été initié pour garantir une augmentation annuelle des financements, une allocation efficace des ressources vers les disciplines bien établies, et la promesse d'un plus grand nombre de médailles d'or lors des prochains jeux Olympiques⁽⁴¹⁾.

31. Zhong Weizhi, « Strong Country Dream », *MindMeters*, 23 juillet 2007, <http://www.mindmeters.com/arshow.asp?id=2867>

32. *Ibid.*

33. Yang Zhongxu *et al.*, « Golden Age: Recalling the Development of Sports in New China 1987-2007 », *art. cit.*, p. 30.

34. *Ibid.*, p. 30-31 ; Zhong Weizhi, « Strong Country Dream », *art. cit.*

35. Yang Zhongxu *et al.*, « Golden Age: Recalling the Development of Sports in New China 1987-2007 », *art. cit.*, p. 35-36.

36. *Ibid.*, p. 36-37.

37. *Ibid.*, p. 38.

38. *Ibid.*, p. 37-38.

39. *Ibid.*, p. 39.

40. *Ibid.*, p. 38.

41. Cf. Yang Zhongxu *et al.*, « Golden Age: Recalling the Development of Sports in New China 1987-2007 », *art. cit.*, p. 28-29.

Ceci a été suivi d'une vague de performances remarquables en natation, tir, plongeon, tennis de table, badminton, gymnastique et haltérophilie, à partir de la fin des années 1990⁽⁴²⁾. La Chine a augmenté le nombre de ses médailles d'or de 28 aux jeux Olympiques de Sydney à 32 aux jeux Olympiques d'Athènes⁽⁴³⁾. Le *Juguo Tizhi* a rétabli sa capacité à répondre aux aspirations nationales grâce aux médailles d'or récoltées sur la scène sportive internationale.

Les athlètes couronnés de succès sont devenus des icônes de la gloire nationale, jouissant de récompenses monétaires illimitées et de carrières enviables. Les parents ont par conséquent fait des efforts pour avoir l'occasion d'envoyer leurs enfants dans des écoles de sport, et un désir de gloire et de fierté s'est développé, alors que l'État utilisait ces performances pour vanter les succès nationaux et consolider la légitimité du régime. Les demandes de grandes sociétés, l'apparition d'écoles de sport privées, et le réel intérêt du public sont de nouveaux enjeux apportés par de nouveaux acteurs. Bien que tout le monde semble pour l'instant satisfait, un conflit implicite entre le contrôle de l'État et l'autonomie de l'individu est apparu. Ceci peut expliquer pourquoi *China Newsweek* a terminé son dossier de 100 pages par un commentaire du célèbre gymnaste Li Xiaoshuang : « Ma compétition est un processus de recherche de la perfection... Pour un athlète, une médaille d'or n'est qu'une gloire momentanée ; j'insiste sur l'esprit et les vertus du sport⁽⁴⁴⁾. »

Vers une nouvelle ère ? (2008-)

La passion s'est transformée en fanatisme tout au long des jeux Olympiques de Pékin, engendrant des commentaires, notamment en Occident, décrivant les jeux de Pékin comme un triomphe pour le nationalisme chinois et la légitimité du Parti communiste Chinois⁽⁴⁵⁾. Il existait un consensus sur le fait que l'ampleur, le budget et l'enthousiasme entourant les jeux étaient sans précédent et pouvaient seulement se produire dans la Chine d'aujourd'hui. En même temps, beaucoup en Occident affirmaient avec fierté qu'une démocratie libérale ne pouvait pas faire et ne ferait pas autant d'efforts pour magnifier le prestige national⁽⁴⁶⁾. Certains observateurs attendaient un mouvement vers des réformes libérales démocratiques après les jeux Olympiques de Pékin, comme cela avait été le cas après les jeux de Tokyo et Séoul⁽⁴⁷⁾. Mais les

représentants des autorités chinoises ont été agacés par l'attitude méprisante des médias étrangers envers leur engagement, et ont insisté sur la poursuite de leur propre voie⁽⁴⁸⁾. Zhang Yimou, le célèbre réalisateur et impresario de la cérémonie d'ouverture des jeux Olympiques, a admis que l'art avait besoin d'un patronage⁽⁴⁹⁾. De son point de vue, les artistes, comme les athlètes, ne jouissent pas d'une liberté absolue, mais doivent se battre contre les limites posées à leur autonomie⁽⁵⁰⁾. La subordination et le compromis sont donc tolérables si les intérêts personnels et nationaux en bénéficient également. En résumé, dès le départ, en bloquant les canaux de communication et de discussion, l'État chinois a transformé les jeux Olympiques en une occasion d'imposer sa méthode aux médias occidentaux. Alors qu'il y a eu de grands débats, bon nombre d'organisations médiatiques chinoises, contrairement à l'image de porte-parole du bureau de la propagande qu'elles ont en Occident, ont mené des études détaillées du système qui avait produit cette gloire et cette fierté. Journalistes, universitaires, athlètes et fonctionnaires ont continué à délibérer de la possibilité d'une réforme des institutions sportives.

Lu Yuanzhen, directeur du comité de supervision de l'Administration générale du sport (AGS, ancienne CECPS), laisse entendre que la tolérance après l'abandon au dernier moment de la star de l'athlétisme Liu Xiang lors des Jeux de Pékin, révèle la maturité du public⁽⁵¹⁾. « Le

42. *Ibid.*, p. 28-34, 40-42.

43. Barrie Houlihan et Mick Green, *Comparative Elite Sport Development : Systems, Structures and Public Policy*, op. cit, p. 35.

44. *Ibid.*, p. 47.

45. Voir par exemple Harvey Araton, « In Living Room, a Window Into the Games », *New York Times*, 9 août 2008 ; Maureen Fan, « For Chinese, A Long-Awaited Occasion of Hope and Pride », *Washington Post*, 9 août 2008 ; Jane McCartney, « Olympics: the Power and the Glory – China leaves world awestruck », *Times*, 9 août 2008 ; Jane McCartney, « Olympics: The Power and the Glory », *Times*, 9 août 2008 ; Jonathan Watts, « Stronger, Faster and Better – A People's Pride in its Power », *The Guardian*, 9 août 2008.

46. Thomas Boswell, « Clear Messages in a Colorful Show », *Washington Post*, 8 août 2008 ; Section éditoriale, « Editorial: Beijing's Bad Faith Olympics », *New York Times*, 22 août 2008.

47. Voir par exemple Orville Schell, « China's Post-Olympic Challenge », *Business Standard*, 27 août 2008. Ullrich Fichtner *et al.*, « A Look Back at Beijing 2008 », *Der Spiegel*, 26 août 2008.

48. Voir par exemple le *People's Daily*, 10 août 2008, p. 12 ; *People's Daily*, 16 août 2008, p. 14 ; *Guangming Daily*, 28 août 2008, p. 5 ; *China Daily*, 23 septembre 2008, p. 8. Exception notable de Thomas Friedman, « A Biblical Seven Years », *New York Times*, 26 août 2008 et Susan Brownell, « Beijing 2008 Q&A », *Seattle Times*, 21 janvier 2008.

49. Zhang Yi *et al.*, « Zhang Yimou on the Olympics », *Southern Weekend*, 14 août 2008, p. A1-3.

50. *Ibid.*

51. Ma Changbo *et al.*, « Reform or Not ; How to Reform : Persisting and Perfecting the Sport System », *Southern Weekend*, 28 août 2008, p. A2-3. Voir également Shan Xu, « Only a Few Minutes », *Oriental Outlook*, 28 août 2008, p. 10-13.

peuple se tourne vers la jouissance populaire et culturelle du sport, plus que vers une poursuite nationaliste des médailles d'or », ajoute-t-il⁽⁵²⁾. Que cette attitude reflète les sentiments de la population est largement discutable, mais un groupe de journalistes a pris possession de ce discours⁽⁵³⁾.

De plus, le succès extraordinaire des jeux Olympiques de Pékin a produit un environnement favorable à la réforme⁽⁵⁴⁾, en rendant évidents un certain nombre de problèmes structurels du système actuel. Par exemple le double rôle de l'AGS, dirigeant et supervisant le sport, a souvent conduit à des conflits d'intérêts⁽⁵⁵⁾. Les universitaires et les journalistes ont également critiqué la vétusté du système d'entraînement professionnel. Dans le mécanisme actuel, les athlètes professionnels financés par l'État n'ont pas accès à une éducation formelle, ce qui rend leur reconversion très difficile, et les athlètes amateurs ne peuvent pas participer aux jeux Olympiques, quel que soit leur talent⁽⁵⁶⁾.

De plus, le mécanisme sélectif de financement et d'entraînement a engendré un développement déséquilibré des différents sports. Les disciplines techniques dans lesquelles la Chine est supposée avoir un avantage comparatif sont promues au détriment des sports plus physiques, dans lesquels les Chinois sont plus faibles⁽⁵⁷⁾. Bien que de nombreuses contraintes fonctionnelles et conceptuelles du système aient été considérées, la logique générale du gradualisme domine le processus. Wei Jizhong, l'ancien secrétaire général du Comité olympique Chinois, souligne que l'expérience de la Chine a démontré qu'il vaut mieux une réforme graduelle qu'une thérapie de choc⁽⁵⁸⁾. Toute réforme du *Juguo Tizhi* est ainsi susceptible d'aller davantage dans le sens d'une amélioration que d'un remplacement du système actuel.

Ce paradigme a été plus largement étudié récemment. Hu Shuli, rédactrice en chef du magazine *Caijing*, a proclamé que le moment était venu de supprimer peu à peu le *Juguo Tizhi*⁽⁵⁹⁾. Que le coût de production d'une médaille d'or s'élève à 70 millions ou 700 millions de RMB, ce coût est encore bien trop élevé pour la société. D'autre part, le coût marginal de production d'une médaille d'or dépassera inévitablement son bénéfice marginal, souligne Hu⁽⁶⁰⁾. Hu peut se permettre davantage de flexibilité journalistique dans l'expression de ses opinions que la presse plus officielle. En reconnaissant que les contraintes structurelles du *Juguo Tizhi* mobiliseront constamment et utiliseront inefficacement les ressources, comme c'est le cas dans une économie plani-

fiée, Hu défend une rénovation complète de la structure afin de prendre en compte la vraie valeur économique du sport.

Outre les préoccupations utilitaristes de ce grand magazine économique chinois, d'importants participants dans ce domaine ont démontré et promu des voies alternatives par une série de reportages dans des journaux chinois influents tels que le *Southern Weekend* (*Nanfang Zhoumo*) et *Oriental Outlook* (*Liaowang dongfang zhoukan*)⁽⁶¹⁾. En tant que joueur de basket, Yao Ming a peu de chances de recevoir une médaille d'or olympique, mais il reste une icône pour sa remarquable carrière d'athlète chinois. Dans la structure actuelle, les athlètes nationaux doivent prendre part à de nombreuses tournées et participer aux compétitions nationales dont l'objectif est typiquement de soulever des fonds et d'augmenter les contacts avec le public. La subordination complète à ces pratiques ne peut que réduire la vie professionnelle d'un athlète et entraver son développement optimal⁽⁶²⁾. Selon Yao, « ma carrière athlétique dépend de mes compétences, de ma valeur économique, et de mes performances en NBA. Être membre de l'équipe nationale n'est qu'un paramètre parmi d'autres⁽⁶³⁾. » L'ambition personnelle n'est pas nécessairement en conflit avec les intérêts nationaux si les deux parties ont la capacité et le désir d'un compromis mutuel. La question sous-jacente est de savoir si les autorités peuvent accepter la négociation au lieu d'imposer leurs commandements comme stratégie dominante.

52. Ma Changbo *et al.*, « Reform or Not ; How to Reform : Persisting and Perfecting the Sport System », *art. cit.*, p. A2-3.

53. Voir Shan Xu, « Only a Few Minutes », *art. cit.*, p. 10-13 ; Shu Tai, « The Spiritual Legacy of Beijing Olympics », *art. cit.*, p. 18-20 ; Lei Li, « Column : A Changing Sport Narrative », *China Newsweek*, 1er septembre 2008, p. 82 ; Chen Yiwu, « Wo doesn't want to be present at the Olympics ? », *Southern Weekend*, 28 août 2008, p. D26.

54. Section éditoriale, « Editorial : Viewing Olympics from a Hundred Years' Perspective », *China Newsweek*, 1er septembre 2008, p. 2.

55. Ma Changbo *et al.*, « Reform or Not ; How to Reform : Persisting and Perfecting the Sport System », *art. cit.*, p. A2-3.

56. *Ibid.*

57. *Ibid.*

58. *Ibid.*

59. Hu Shuli, « Editorial : The right time for *Juguo Tizhi* to fade out », *Caijing*, 1er septembre 2008, p. 18.

60. *Ibid.*

61. Voir par exemple « Cover Story : Legacy of the Olympics », *Oriental Outlook*, 4 septembre 2008. « Cover Story : Towards a Confident China », *Southern Weekend*, 28 août 2008.

62. Par exemple, juste après les jeux d'été, les médaillés d'or ont été envoyés à Hong Kong pour une tournée de représentation. Bon nombre en sont revenus malades, et l'un d'entre eux est même tombé pendant le voyage. Voir *Ming Pao Daily*, 1er septembre 2008, p. A04.

Autrefois héroïne nationale par excellence, et aujourd'hui entraîneur de l'équipe américaine de volleyball, Lang Ping a une expérience à la fois symbolique et controversée. Selon Lang Ping, les Américains valorisent le processus de participation, alors que les Chinois ne s'intéressent qu'au résultat ; les Chinois sont prêts à obéir à tout ordre absurde venu de leurs supérieurs, alors que les Américains ont une plus grande aptitude à émettre des jugements indépendants sur la nécessité de suivre ou non un ordre⁽⁶⁴⁾. Ses commentaires, comme l'exemple de Yao, révèlent un clivage obsolète entre les valeurs libérales occidentales et les traditions collectives chinoises. Bien que ces généralisations sur la culture et l'esprit sportif soient ambiguës et douteuses, elles dominent avec puissance et efficacité le discours actuel.

Ce clivage entre Orient et Occident révèle un postulat fondamental de la renaissance du sport en Chine. Bien que l'idéal ancré dans le sport soit celui de l'émancipation nationale, l'audience visée a toujours inclus les étrangers. Il ne s'agit pas d'une contradiction dans les termes, mais cela signifie plutôt que le vrai salut passe par une reconnaissance extérieure. La stratégie de ne pas faire des arts martiaux indigènes (*wushu*) une disci-

pline de compétitions nationales tant qu'elle n'est pas une discipline olympique est donc compréhensible⁽⁶⁵⁾. L'État chinois et le public ont ainsi accordé une grande importance aux réactions étrangères tout au long des jeux Olympiques.

Le débat révèle également la corrélation entre la reconsidération de l'implication de l'État dans le sport, et le lancement de réformes structurelles en Chine⁽⁶⁶⁾. Bien entendu, la raison sous-jacente et l'objectif de ces critiques médiatiques sont très similaires à ceux de l'État, c'est-à-dire accomplir un rêve national distinct de la poursuite individuelle des valeurs libérales démocratiques. Cependant, les critiques voudraient que le chemin et le contenu de ce rêve aillent au-delà des ordres de la position officielle et de la structure de l'État, pour célébrer la liberté d'expression et la prise de décision autonome. Elles font essentiellement la différence entre les intérêts et le prestige de la nation d'une part, et les prérogatives et les droits des citoyens de la nation d'autre part, et défendent la mise en place des seconds en tant que voie moyenne réaliste et désirable. •

• Traduit par Séverine Bardon

63. Li Yan *et al.*, « New Possibility of Sport : Yao Ming's team », *Southern Weekend*, 28 août 2008, p. A5.

64. *Ibid.*

65. Susan Brownell, « Training the Body for China », Chicago, University of Chicago Press, 1995, p. 51-55.

66. Voir Hu Shuli, « Editorial : The right moment for *Juguo Tizhi* to fade out », *Caijing*, 1er septembre 2008, p. 18. Section éditoriale, « Editorial: Viewing Olympics from a Hundred Years Perspective », *China Newsweek*, p. 2 ; Section éditoriale, « Editorial: Desiring a Matchless Future for China », *Oriental Outlook*, 4 septembre 2008, p. 7 ; Li Hang Peng, « Editorial: Heyday, Nation and Future », 28 août 2008, *Southern Weekend*, p. A01.